

VOUS AVEZ

Tout le monde a entendu parler de la dyslexie sans trop savoir ce dont il s'agit. Quant aux autres troubles « dys » tels la dyspraxie ou la dysphasie, on donne carrément sa langue au chat ! Les « dys » toucheraient pourtant entre 6 et 8 % de la population en France.

ANNE-CLAIRE THÉRIZOLS

DYSLEXIE UN MONDE À L'ENVERS

Le trouble dyslexique est une difficulté d'apprentissage spécifique et durable du langage écrit. Il se caractérise par un déficit de la conscience phonologique, c'est-à-dire que les sujets concernés ont du mal à associer les sons entendus avec les lettres qui leur correspondent, à s'orienter dans le temps et l'espace, confondent les lettres qui ont des formes voisines, inversent les syllabes en les lisant. Décoder un texte et l'orthographier correctement constitue pour les dyslexiques une véritable épreuve. Souvent détecté tardivement ou mal pris en charge, ce trouble engendre des retards scolaires chez les enfants qui se sentent marginalisés. Quant aux adultes qui en souffrent, ils le vivent comme une forme d'exclusion. À titre d'exemple, pour la phrase « *Monsieur et Madame Renaud vont de Paris à Chamonix* », le dyslexique lira « *Monsieur etma damare novon deupari achameau nit* ». Pas simple pour apprendre à découper les mots en syllabes à l'école, l'une des compétences de base que l'on exige dès le CP et qui détermine l'apprentissage de la lecture...

DYSPHASIE L'ORAL EN COURT-CIRCUIT

La dysphasie est un trouble structurel, primaire et durable de l'apprentissage et du développement du langage oral. Il peut être plus ou moins sévère et porter soit sur la compréhension du langage, soit sur la disponibilité des mots et leur agencement syntaxique. Souffrir d'un trouble dysphasique, c'est parler en style télégraphique ou de manière indistincte, omettre des pronoms, des prépositions, employer des verbes à l'infinitif à l'école faute d'avoir compris les consignes, avoir du mal à lire

et à comprendre la relation qui existe entre les mots. « *Veux dormir pas* » est ce que pourrait dire un enfant dysphasique au lieu de « *Je ne veux pas dormir* ». L'évolution de ce trouble varie d'un individu à l'autre mais quelle qu'elle soit, une personne dysphasique doit être suivie régulièrement par un orthophoniste. Les enfants, s'ils sont stimulés par leur entourage et bénéficient d'outils pédagogiques adaptés, peuvent parvenir à un niveau d'études correct.

DYSGRAPHIE LA DOULEUR DU GESTE

Tenter d'écrire de la main gauche quand on est droitier et vice-versa est l'expérience la plus probante pour réaliser ce que vivent les personnes qui souffrent de dysgraphie. Ce trouble se traduit par des difficultés de coordination et de conduite du trait. La tenue d'un crayon est difficile, faire une forme est compliqué, les lettres sont disproportionnées et l'écriture chaotique. Ce trouble peut apparaître dès l'apprentissage de l'écriture, en cours de scolarité ou plus tard. Il fatigue beaucoup car écrire ou dessiner requiert pour les dysgraphiques une grosse tension et des efforts continus, alors que ces gestes se font automatiquement pour les autres. Ce trouble n'est dû ni à un manque d'attention ni à un manque de volonté : c'est l'organisation même de la fonction « graphique » qui est touchée.

DYSCALCULIE QUAND 1 + 1 NE FONT PAS 2

Les personnes qui souffrent de dyscalculie ne comprennent pas ce qu'est un nombre car elles ne saisissent pas le lien qui existe entre le symbole et la quantification, et juxtaposent les nombres qu'elles entendent. Ne

DIT "DYS" ?

maîtrisant pas le système numérique, elles ont du mal à appréhender les prix, à comparer deux valeurs, à estimer une distance ou la taille d'un objet, à évaluer des quantités. Inutile de préciser qu'il est très compliqué dans ces conditions d'apprendre à faire des opérations simples à l'école. Pour certains, les difficultés se limitent au calcul ; pour d'autres, elles entravent le raisonnement logico-mathématique. Certains enfants éprouvent de telles difficultés de façon passagère, mais en cas de dyscalculie, elles persistent au fil du temps et aucune méthode n'a jusqu'ici permis d'observer une quelconque régression. Seules des stratégies compensatoires peuvent apporter une aide.

DYSPRAXIE LA MALADRESSE POUSSÉE À L'EXCÈS

La dyspraxie est un trouble de l'organisation des gestes. Les personnes dyspraxiques ne peuvent pas coordonner et planifier correctement des gestes volontaires, et n'acquièrent que très difficilement les automatismes issus d'un apprentissage. La dyspraxie tire son nom de la praxie, geste ordonné qui a nécessité un apprentissage (par exemple tirer un trait avec une règle, découper du papier avec des ciseaux, ranger ses affaires, etc.). Les dyspraxiques ont des gestes maladroits à l'excès, et cela se complique encore lorsqu'il s'agit de faire plusieurs choses à la fois, comme écrire tout en prêtant attention à l'orthographe. On imagine aisément les problèmes qu'un tel trouble peut entraîner non seulement à l'école mais aussi plus tard dans la vie. Il existe plusieurs formes de praxies : les praxies globales (nager, conduire, s'habiller), constructives (faire des puzzles, des jeux de construction), réflexives (imiter des gestes), idéatoires (repasser, plier une feuille), idéomotrices (faire par exemple un signe en guise d'au revoir).

QUEL DIAGNOSTIC ?

Un trouble « dys » est repéré au moment où quelqu'un remarque que « *quelque chose ne va pas* » dans le développement d'un enfant, qu'il parle mal ou ait des difficultés à écrire. Souvent, les parents détectent une

anomalie mais s'y habituent, puis finissent par ne plus y prêter attention. C'est alors parfois un proche, le médecin de famille, très souvent l'enseignant ou le psychologue scolaire sollicité, qui remarquent ce qui ne tourne pas rond. Le dépistage consiste à faire passer des tests rapides à l'enfant, réalisés par les médecins de l'éducation nationale, des services municipaux de santé scolaire, de protection maternelle et infantile (PMI), les pédiatres ou les médecins généralistes formés à l'utilisation d'outils adaptés. Si le dépistage met en évidence des éléments évoquant l'existence de difficultés spécifiques, il faut approfondir la recherche et entreprendre une démarche diagnostique qui s'appuie sur un bilan complet à la recherche de troubles « dys », mais aussi de troubles auditifs, visuels, etc. Ce bilan sert également à préciser la nature et l'intensité du trouble. Enfin, il va permettre d'élaborer un projet d'accompagnement qui relève aussi bien du domaine pédagogique, et donc de l'équipe enseignante, que du domaine des soins impliquant différents professionnels (orthophoniste, psychomotricien, psychologue, etc.).

LES DYS EN CHIFFRES

Combien sont les « dys » ? Les estimations varient suivant les recherches, les pays et les époques. Selon la nature des troubles que l'on inclut dans l'étude, et selon le degré de sévérité pris en compte, les chiffres fluctuent de 1 à 10 %. En France, on parle de 6 à 8 % de troubles dys. On peut dire que 4 à 5 % des élèves d'une classe d'âge sont dyslexiques, 3 % dyspraxiques, et 2 % dysphasiques, mais aucune étude n'a donné un chiffre vraiment fiable des troubles dys en France, les diagnostics arrivant souvent tardivement... •

>> Pour en savoir plus

- Fédération française des dys : www.ffdys.com/
- FLA (Fédération française des troubles spécifiques du langage et des apprentissages) : www.federation-fla.asso.fr
- Site de l'école du CERENE qui accueille des enfants atteints de troubles DYS : www.cerene-education.fr
- www.inpes.sante.fr